

Epreuve - Matière : 101 - J.S.M. Session : 2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

"la permanence des maîtres n'est pas toujours celle de sa signification" (Pasco, "Douze leçons sur l'histoire", 1996)
D'ailleurs, la Circulaire de Rentrées (2025) plaçant "la réussite des élèves comme priorité nationale" induit une performance à l'école davantage portée comme moyen d'éducation à un bien-être qu'une finalité.
Ce qui se reflète en EPS, avec une émergence de méthodes visant la réussite de tous à sa échelle (Pasco, "Enseigner en EPS", 2016)
Pourtant, ce moyen a ses limites étant donné que "40 % des élèves doutent d'eux-mêmes" (INJERT, 2013), malgré ces finalités.

Dès lors, la performance, en EPS, a-t-elle toujours été un moyen ?
Cette performance a-t-elle été un facteur de réussite depuis la fin du XIX^e siècle ?

L'EPS peut se comprendre à travers l'articulation de trois dimensions (Rapport de JURY 2023) :
Celle d'une institution scolaire, représentée par des enseignements pluriels (Enseignement obligatoire, Association, Sportive, etc...), mise en place par des enseignants se différenciant dans leurs conceptions, leurs contenus, leurs pratiques (pédagogiques, évaluatives, etc...), en direction d'élèves

diverses, oscillant entre l'utilisation de la performance comme moyen ou finalité afin de répondre à leurs besoins.

Celle d'une structure disciplinaire, répondant aux objectifs du système éducatif par la rédaction de textes officiels, dont la performance a pu être utilisée à différents moyens et/ou une finalité, en fonction de ses attentes.

En somme, celle d'une communauté éducative, représentée par différents acteurs, se polarisant dans leurs méthodes et conceptions, notamment vis-à-vis de l'utilisation de la performance en EPS.

De fait, dans la continuité des travaux de E. Auvray ("Carrefour de l'éducation n° 43", 2017), nous pouvons catégoriser la performance en EPS promue par des enseignants "anonymes" (de terrain), connus (concepteurs) et acteurs législatifs, oscillant entre son utilisation davantage comme moyen ou finalité afin de "légitimer la discipline" (Delignières et Garsault, "Libre propos sur l'EP", 2004) pour répondre à des attentes sociales et scolaires.

Pour autant, ces acteurs ont-ils toujours été en accord? Ne sont-ils jamais retrouvés en décalage anachronique dans l'utilisation de la performance au regard des attentes contemporaines?

En effet, nous verrons que depuis la fin du XIX^e siècle, certains acteurs ont pu se retrouver en décalage anachronique, dans l'utilisation de la performance en EPS, parfois de manière prospective, parfois de manière rétrospective.

La performance représente selon nous, la gestion de ses outils afin de répondre du mieux possible à une tâche donnée.

En EPS, elle est alors vue comme un moyen de parvenir à des finalités éducatives, ou encore représente la finalité d'un corps efficient et

efficace dans la tâche motrice.

Dès lors, la vision de la performance dépend totalement des normes et des valeurs admises, en fonction des différents contextes (culturels, économiques, sociaux, politiques et éducatifs), selon les tâches demandées.

De fait, si la performance représente aujourd'hui en EPS, un moyen de parvenir à la formation d'un "citoyen épanoui, cultivé, capable de faire des choix éclairés dans un mode de vie actif et solidaire" (BO du 22 janvier 2019), l'a-t-elle toujours été ? Cette performance ne s'est-elle pas ^{d'abord} maintenue comme finalité depuis la fin du XIX^e siècle ?

En effet, les "normes et valeurs d'une société étant mouvantes et fluctuantes" (Vigarello, "Passion Sports: Une histoire de culture", 2000), nous verrons que la vision de la performance a évolué de finalité à moyen en EPS pour répondre à des contextes militaires, sanitaires, de sélection d'élites, égalitaires, inclusifs et de vivre ensemble.

Fort de ce raisonnement, nous montrerons que la performance en EPS, promue par les enseignants anonymes, connus et adresses législatifs a oscillé entre moyen et finalité depuis la fin du XIX^e siècle dans une recherche de légitimation sociale.

En effet, nous verrons à travers les textes officiels, les contenus, les pratiques, les méthodes, les conceptions et l'Association Sportive, que la performance en EPS a pu être davantage un moyen, ou davantage une finalité pour répondre à des contextes militaires, sanitaires, de sélection d'élites, égalitaires, inclusifs et de vivre ensemble.

Toutefois, certains acteurs, ont pu se retrouver en décalage anachronique, dans leur utilisation de la performance en EPS, tantôt de manière prospective, tantôt de manière rétrospective.

Au cours de ce devoir, nous établirons trois périodes selon deux bornes temporelles :

La première s'établit le 15 avril 1958, date à laquelle l'Effort national de la 1^{re} République, fait basculer la notion de performance comme finalité éducative à travers le support sportif.

La deuxième s'établit le 21 mai 1981, date à laquelle la Gauche de François Mitterrand arrive au pouvoir, représentative d'une performance évoluant vers un moyen de formation à travers la différenciation des élèves.

Dans cette première partie de 1880 à 1958, nous montrerons que la performance en EPS promue par les enseignants anonymes, connus et adus législateurs, est ^{d'avantage} une finalité pour répondre à des contextes militaires et sanitaires. En effet, nous montrerons à travers les contenus et les pratiques évaluatifs, que la performance en EPS, basée sur l'instruction d'un corps fort et obéissant face à une norme physique, est d'avantage une finalité pour se rendre utile à la Nation.

Néanmoins, nous montrerons que certains acteurs, à travers leur méthode, utilisent davantage la performance comme moyen, en décalage avec la période.

Tout d'abord, nous pouvons mettre en avant les contenus de batailles scolaires et de méthode naturelle.

D'une part, les batailles scolaires (1882-1892), "représentatives de la gymnastique de l'époque" (selon "L'enseignement de l'EPS à l'école primaire", 1999), montre une performance promue par les enseignants anonymes, vue d'avantage comme une finalité.

En effet, en faisant l'instruction de la marche au pas, de chant patriotique et du maniement de fusil, la performance en EPS est une finalité d'obéissance pour répondre à un objectif de "citoyen soldat" (E. Aumay et Y. Fortune, "L'engagement des élèves en EPS de 1880 à nos jours", Dossier EPS n°85, 2018).

D'autre part, la promotion de la méthode naturelle en "méthode nationale" (IO du 1^{er} juin 1891), "nécessamment utilisée dans la formation de nos armées" (Andrieu Gilbert, "Revue historique des armées", 2002), montre la recherche de performance comme finalité, à travers des élèves obéissant et fort.

En effet, cette méthode basée sur le fait d'"être fort pour être utile" (G. Hébert, "la méthode naturelle", 1914), à travers le déplacement naturel dans un environnement (grimper, sauter, etc...) témoigne d'une performance.

Epreuve - Matière : 101 - 9511 Session : 2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

promue en EPS par les acteurs législatifs, davantage comme une finalité physique et d'obéissance.

Ces contenus, basés sur des pédagogies "transmissives et autoritaires" (Léonard et Ottogalli-Rayacavallo, "L'éducation du corps à l'école", 2019), s'expliquent par des contextes d'après-guerre, et plus précisément de défaite de guerre. D'un côté, la défaite face à la Prusse (1870) impacte la société vers une recherche d'utilité à la Nation, comme en témoignent les nombreuses réformes augmentant le service militaire (1872-1891-1902-1905) passant d'une armée de métier à une armée de conscription (Kilbert Sylvaiz, "Les chemins de la mémoire", 2024).

La performance en EPS est alors vue comme une finalité à atteindre par une instruction militaire, comme témoigne le seul manuel de l'époque : "Manuel de gymnastique et d'exercices militaires" (1881), basée sur l'obéissance et la force physique.

De l'autre côté, la "défaite face à l'Allemagne" (Pécourt, "L'EP et le sport sous l'occupation", 2009) induit une recherche de "renforcement national physique et moral" (Discours du 25 juin 1940 du Maréchal Pétain).

La performance en EPS devient alors une finalité à atteindre pour "former des élites", et pour cela, chaque élève doit apprendre à "s'organiser, à commander, mais avant tout à obéir" (J. Boncha, Comissaire Général à l'EP et aux Sports, 1941).

Par la suite, nous pouvons mettre en perspective les pratiques évaluatives de classements d'élèves et de groupes physiologiques.

D'une part, les classements des élèves (1920), établis par des médecins en fonction des ressources physiologiques et morphologiques de chacun (Nardin, "Aux origines de la science des examens", 2002), grâce à la V.A.R.F du Docteur Bellin du Gâteau (viand, "Les pionniers de la médecine de l'EPS en France", 2011) montrant une performance davantage comme finalité que comme moyen promu par les enseignants anonymes.

En effet, en calculant la vitesse, l'Adhérence, la Résistance et la Force de chaque élève face à un barème, la performance en EPS est une finalité face à une norme physique à atteindre.

D'autre part, les groupes physiologiques (IIV du 1^{er} octobre 1945) reprennent la performance en EPS comme une finalité, par le classement des élèves en fonction de leur morphologie et de leurs ressources physiques dans des groupes. De fait, en permettant aux élèves du groupe 1 de pratiquer du sport en OSU, et en dispensant ou faisant pratiquer les élèves du groupe 3 et 4 une gymnastique d'assouplissement, la performance est vue comme une finalité physique à atteindre par l'instruction de différentes méthodes.

Ces pratiques évaluatives recherchent la performance à travers un "corps robuste dont le rendement est mesuré" (B. Paccanico, "Théories et Pratiques dans la Pédagogie des APS", 1982) s'expliquent par des contextes certains périlleux. D'un côté, la Première Guerre Mondiale provoquant "1,4 millions de morts, 4 millions de blessés et 5 millions de malades" (Viel, "La santé en guerre 1914-1918", 2015), couplée avec des épidémies de maladies comme la grippe espagnole impactant de "240 000 morts" (Parmon, "La grippe espagnole en France", 2002) provoquent une recherche de bonne santé des corps. Ainsi, à travers la promotion de la santé comme "souti principal de l'EP" (Règlement Générale d'EP, 1925), la performance est vue comme

une finalité physique à atteindre pour répondre à une norme sanitaire. De l'autre côté, la Seconde Guerre Mondiale, ayant comme conséquence chez les adolescents : "une perte de 3-11 cm et de 7-9 kg (1925 vs 1945), additionnée à un enfant sur trois des grands villes présentant des troubles de croissance" (J.-P. Rioux "La France de la 11^e République", 1980), influence une "recherche d'attitudes correctes" et de "développement normal de l'enfant" (IM du 1^{er} octobre 1945) menant à une performance basée sur la finalité d'atteindre une norme physique.

Néanmoins, nous pouvons mettre en évidence la publication du Plan Langeron-Wallon (19 juin 1947), pour montrer que certains auteurs tentent d'utiliser la performance davantage comme moyen d'éducation.

En effet, en recherchant "l'apprentissage de coopération, de règles communes et de la gestion des émotions" (P. Arnould "Les savoirs du corps", 1983) ces auteurs voient la performance comme un moyen d'éducation multiples. De plus, en considérant l'EPS comme une composante à part entière de l'éducation globale du corps " (H. Walla, P. Langeron, "Le plan Langeron-Wallon", 1947), ils se placent en décalage du corps "dualiste" de l'époque (le corps et l'esprit ne représentent deux entités) et pensent à un corps "moniste" (le corps et l'esprit représentant une seule et même entité), témoignant d'une performance vue comme un moyen d'éduquer physiquement, mais aussi socialement et psychologiquement. Cette publication s'explique par une capitulation le 8 mai 1945 de l'Allemagne.

Certains auteurs veulent "sortir de l'uniformisation de Vichy" (Travailleur, "L'état du corps", 2025) et proposent une performance en EPS davantage comme un moyen d'éducation dans un climat de libération qui porte ses conquêtes (Pacot, "La gymnastique dans l'école", 2013). Pour autant, cette publication n'ayant pas été appliquée, montre une performance davantage perçue comme finalité dans la période.

* (P. Teirieu, "Pédagogie : le devoir de résister", 2007)

Dans cette seconde partie de 1958 à 1981, nous montrerons que la performance en EPS, promise par les enseignants anonymes et acteurs législatifs, est davantage une finalité qu'un moyen.

En effet, la performance en EPS, à travers les pratiques et l'évaluation, va être une finalité pour répondre à une finalité implicite du système éducatif : la sélection d'élites (Michel Bernard, "Critique sur les fondements de l'éducation", 1988).

Cependant, certains enseignants, connus, utilisent la performance comme un moyen d'éducation à l'adaptation.

En premier lieu, nous pouvons mettre en lumière les recherches de E. Aurnay ("Une histoire des pratiques pédagogiques liées à l'enseignement de la natation scolaire de 1945 à 1995", 2010) pour montrer une "natation à l'ombre du sport" basée uniquement sur la recherche de la performance comme finalité chez les enseignants anonymes.

En effet, en proposant à leurs élèves un barème de performance physique et en tentant de faire améliorer leur propre chronomètre (E. Aurnay et T. Terret, "Natation scolaire et épistémologie des savoirs : l'école du sport", 2014), ces enseignants utilisent la performance davantage comme une finalité face à un barème sportif, afin de sélectionner des élites.

De fait, nous pouvons voir apparaître en enseignant dans les années 1960-70, type "entraîneur humaniste" (J. Andrieu, "Trois décades : Trois images du prof de gym", 1988) recherchant les élèves les plus performants pour les sélectionner à l'AS.

Cette sélection d'élites, rendue possible par "l'expansion humaine" (Vasconcellos, "L'éducation, la formation et la dynamique sociale de l'emploi", 2003), liée à la "massification scolaire" (Réforme Berthoin, 1959; Réforme Coppel-Fouchet, 1963; Coicou, 1975) s'explique par une période de "Trente Glorieuses" (J. Fournelle, "Les Trente Glorieuses", 1979).

La société recherche un "entrepreneur qualifié, performant et combattif, adaptable au monde moderne" (J. Glayre, "Éducation physique et plaisir du corps", 1990), plaçant la performance comme finalité en EPS.

Cette finalité se transmet alors par "l'apprentissage de techniques sportives, basées sur la reproduction des sports de haut niveau" (op. cit.). La performance en EPS est alors davantage une finalité pour sélectionner des élites dans la continuité d'un système éducatif "sélectif, hiérarchique".

Epreuve - Matière : 101 - 32 111

Session : 2020

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

dans une sorte de "compétition scolaire" (F. Dubet, "l'école des chances", 2004).

En second lieu, nous pouvons mettre en exergue le Décret du 28 août 1959, pour montrer une performance d'avantage comme Finalité promise par les acteurs législatifs.

En effet, en obligeant l'EPS au Baccalauréat, et en notant cette discipline face à un bonème sportif à atteindre, la performance représente d'avantage une Finalité à atteindre.

Cette réforme s'explique par un retour au pouvoir de De Gaulle, utilisant le "soft-power" (P. Boritac, "le sport : la France géopolitique", 2020) pour montrer la puissance Française à l'internationale de manière pacifique. Concrètement, en gagnant des compétitions sportives, la France montre sa puissance dans le monde entier. L'EPS, en utilisant le sport pour sélectionner les élites, par la Finalité de performance sportive, va alors être un "instrument principal d'une politique ambitieuse" (Martin, "la politique de l'EP sous la V^e République", 1999).

De fait, M. Heryog (Haut-Commissaire à la Jeunesse et aux Sports), va utiliser la notation du Baccalauréat, pour induire l'EPS vers la performance sportive comme Finalité (Combeau-Taric, "Sport et décolonisation", 1998) après des JO de 20 juin 1959 rédigés par des "Inspecteurs Généraux bercés par les anciennes méthodes" (Alalick Saint-Martin, "l'EPS de 1945 à nos jours", 2024). Cela peut notamment se voir à travers les pratiques évaluatives

majoritaires de la période.

En effet, les enseignants anonymes, en utilisant de manière majoritaire comme outil d'évaluation la Table Leterrier ("Table de notation des performances athlétiques", 1959) dans les années 1960-1980 (Gün, "L'éducation du corps à l'école", 2019) témoigne de cette performance davantage comme finalité pour sélectionner des élites.

Concrètement, en permettant un point de vu objectif sur la performance de l'élève et de son seuil précis à atteindre (Fortune et Saint-Pauliz, la Table Leterrier au service de l'évaluation pronostique du sport dans l'éducation physique scolaire, 2011), la performance est totalement une finalité pour l'atteinte de la meilleure performance sportive face à un partenaire.

Nonobstant, nous pouvons mettre en avant la méthode de certains enseignants connus pour démontrer une performance ^{d'avantage} comme moyen d'éducation à une adaptabilité.

D'une part, les enseignants de Corbeil-Essonnes (1963), montrent une performance comme moyen d'éducation.

En effet, en utilisant le support sportif pour proposer un système de club, enchaînant simultanément matchs et entraînements par équipe (R. Péron, "Revue EPS n°78", 1965), la performance face à l'adversaire est un moyen d'éducation, par l'adaptation à ses coéquipiers et à ses concurrents.

D'autre part, J. De Rette (Calais, 1964), montre une performance comme un moyen d'éducation sociale.

Concrètement, en établissant des rôles pour chaque élève au sein de son club (président, arbitre, coach, etc...) les élèves font face à une "mini société" (J. De Rette, "Revue EPS n°78", 1965), témoignant d'une performance comme un moyen d'éducation à l'adaptation sociale.

Ces méthodes s'expliquent par une émergence de formations enseignantes (INS, 1945; ENSEP; STAPS, Colliot-Leynaud, 1975) etc...) utilisant le support

spatif à des moyens d'éducation.

Ainsi, par la rédaction de textes elle aussi émergente (Revue EPS, Hénecks, INJ, etc.) les enseignants peuvent promouvoir une performance en EPS, davantage comme un moyen d'éducation, répondant à l'adaptation.

En outre, nous pouvons mettre en lumière le groupe "expression corporelle" présidé par Claude Pujade-Renaud, pour montrer une vision de la performance qui diverge.

En effet, en proposant une performance individualisée par l'expression corporelle par le support artistique (C. Pujade Renaud, "Expression corporelle : langage du silence", 1974), cette enseignante propose une performance comme moyen d'éducation après une période de "l'air 68" (Scinelli, "l'air 68", 2007) considérant la performance comme finalité.

Pour autant, le nombre de textes portant sur le support artistique dans les années 70 s'élevant à 10 contre 506 pour le support sportif (Travail et Travail, "Spéciale", 2008) témoigne d'une performance davantage comme finalité dans la période.

Dans cette dernière partie de 1981 à nos jours, nous montrerons que la performance en EPS, promue par les enseignants connus et acteurs législatifs, est davantage un moyen qu'une finalité.

En effet, nous montrerons à travers les évaluations, les conceptions et les méthodes que la performance est un moyen de former à des valeurs égalitaires inclusives et de vivre ensemble, afin de lutter contre l'échec scolaire, l'individualisme et le contexte scolaire en déclin.

Toutefois, certains enseignants anonymes utilisent la performance comme finalité, en décalage anachronique de manière rétrospective avec finalités du contexte contemporain.

Premièrement, nous pouvons mettre en exergue le Baccalauréat 1983 et 2001.

D'une part, la Circulaire du 11 juillet 1983, montre une performance amoindrie dans sa notation pour rechercher une formation différenciée.

En effet, ~~la~~ la notation en quatre composantes (1/4 perf, 1/4 Connaissances, 1/4 attitudes, 1/4 savoirs), l'EPS promue par les acteurs

utilise la performance comme un moyen de formation à l'amélioration, dans la différenciation des contenus évaluables.

Cette circulaire s'explique par deux chocs pétroliers (1973-1980/81) induisant un fort taux de chômage, notamment chez les jeunes (O. Standaert, "D'un choc pétrolier à l'autre: Point sur le chômage", 1982).

Ces chocs, couplés avec l'émergence de recherches mettant en évidence la reproduction des inégalités sociales à l'école (Bourdieu et Passeron, "La reproduction", 1970) vont diminuer l'importance de la performance vue comme finalité.

Des lors, dans une lutte contre "le chômage chez les jeunes, les inégalités à l'école et l'échec scolaire" (A. Saragay, "Revue EPS n° 175", 1982), la performance davantage devient un moyen de s'améliorer qu'une finalité.

Des lors, dans la continuité des travaux de J.-P. Brohm ("Sociologie politique du sport", 1976), cette réforme se place contre "l'idéologie du sport" et de l'importance donnée à la performance comme finalité pour "ne pas décourager les élèves perdants physiquement" (Circulaire du 11 juillet 1983).

D'autre part, l'Arrêté du 20 juillet 2001, en ajoutant la CC5: "Orienter et développer les effets de l'activité physique en vue d'un entretien de soi", la performance est un moyen de formation à la santé.

En effet, cet Arrêté, en permettant par exemple de connaître sa fréquence cardiaque en fonction de variables (intensité, matériel, etc.), permet des connaissances sur son corps à travers la performance, la plaçant comme moyen de formation sanitaire.

Cette réforme s'explique par un contexte sanitaire en déclin, comme en témoigne la publication du Haut Comité de la Santé Publique: "Une lutte est mise en place contre les addictions comme le tabac, l'alcool ou encore les jeunes en situation d'obésité dans les campagnes publicitaires" (B. Kouchner, "La santé en France", 2002).

Des lors, par l'appui d'acteurs comme Cognéac ("Apprendre à entretenir sa santé", 1998) ou encore Phellennes et Tribalat ("Les activités de développement physique", 2000), la performance, vue comme un utilisation de ses ressources à des fins de développement individuel, est davantage un moyen de formation à la santé, dans la continuité d'une "promotion de santé par la construction individuelle et collective" (Circulaire du 12 janvier 2001) à l'école.

Epreuve - Matière : Session : 2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

Secrètement, nous pouvons mettre en avant l'émergence de conceptions et de méthodes.

D'un côté, l'émergence des méthodes visant à promouvoir la réussite (Pasco, op.cit.) montre une utilisation de la performance comme moyen d'épanouissement. En conséquence, nous pouvons montrer dans la "méthode d'auto-évaluation", par l'évaluation en fonction de ses propres capacités initiales et de son amélioration au regard de celles-ci (Harula, "Parvenir Champion de soi-même", 2015), que la performance, par son individualisation en fonction de ses capacités initiales est un moyen de formation à des fins d'épanouissement.

Cette méthode s'explique par une stabilisation de jeunes sortant de formation sans diplôme autour de 17% (INSEE, "Origine et insertion des jeunes sans diplôme", 2013). Cette statistique, couplée avec des tests PISA (débutant le 7 décembre 2010), démontrent que la France est un des pays les plus inégalitaires à l'école va influencer vers un contexte d'exclusion.

Ainsi, la "réussite comme priorité nationale" (L'Inalène de Reims 2015), se veut pas la prise en compte de la diversité des élèves - (Référentiel des Compétences Enseignantes, 2013), indiquant une performance individualisée pour former un citoyen épanoui (Bodu 22 janvier 2015).

De l'autre côté, l'émergence de conceptions perçues son l'approche socioculturaliste (Clos, "Introduction d'approches socioculturalistes dans le cours d'EPS", 2014) montre une utilisation de la performance davantage comme moyen de

socialisation.

En effet, cette théorie de l'apprentissage met en avant le principe que les interactions avec l'environnement sont vectrices d'apprentissage, notamment les interactions avec les individus (Darnis, "L'approche socio-constructiviste en didactique de l'EPS", 2013) place la performance comme moyen de formation à un vivre ensemble, par l'avis d'atteindre un but commun.

Cette émergence de pratiques dans cette conception s'explique par un monde de plus en plus individualiste (Sirinelli, "Une histoire de vivre ensemble : le monde que nous avons connu", 2011).

Dès lors, "favoriser la socialisation" (Référentiel des compétences, 2013) peut passer par le fait "d'assumer des responsabilités et des rôles sociaux" (Compétence Générale 3, BO du 23 avril 2015), proposer la performance davantage comme un moyen de socialiser qu'une finalité.

Enfin, nous pouvons nous appuyer sur le plan de développement de l'Association Sportive (2024-2028) : "Innovation - Accessibilité - Responsabilité", pour constater une EPS dont la performance devient un moyen de former à l'épanouissement, l'inclusion et le vivre ensemble.

Concrètement, nous pouvons prendre appui sur le Cross départemental pour maintenir cette formation.

D'un côté, la performance par équipe, montre ce plan de "Responsabilité" qui place la performance comme moyen de formation au vivre ensemble. De l'autre côté, le format non compétitif et facultatif, montre une "Accessibilité - Innovation" pour inclure les élèves, avec une performance davantage comme un moyen de formation à l'inclusion et à l'épanouissement.

Toutefois, nous pouvons mettre en évidence le résultat en faveur des garçons de 0,54 points par rapport aux filles au Baccalauréat 2019 pour constater une performance en EPS encaerée comme finalité.

En effet, nous pouvons mettre en exergue des pratiques encore "compétitives et sportives" (C. Marsault, "Socio-Histoire de l'EPS", 2009), qui s'adresse davantage aux garçons et bonne nuit (P. Volant, "Les programmes d'EPS de l'école au collège", 2009) pour constater une performance physique comme finalité dans certaines pratiques.

De surcroît, certains enseignants ont encore une pédagogie "transmissive et autoritaire" (J. Housse, "La pédagogie traditionnelle", 2014), proposant la performance comme fin plutôt que comme un moyen d'éducation.

Les pratiques enseignantes rétrospécifiées, s'expliquent par des formations enseignantes facultatives, qui laissent place à des "autres enseignants", ne permettant pas d'inscrire la performance davantage comme moyen que finalité (Marcel, "Les pratiques enseignantes : des nouvelles professionnelles", 2002).

De plus, les formations STAPS, encore très "culturalistes" (Alambay, "L'enseignement de l'éducation n°43", 2017), basent leurs pratiques sur la performance comme finalité plutôt que comme moyen de formation.

Pour finir, nous avons montré qu'au cours de l'histoire, la performance en EPS a été davantage une finalité qu'un moyen depuis la fin du XIX^e siècle.

En effet, même si la performance a aujourd'hui évolué vers un moyen de formation à une pluralité de "méta-finalités" (P. Arnaud, "L'apprentissage de la citoyenneté : une finalité retrouvée en EPS", 2000), elle a été davantage une finalité face à un bonhomme.

Toutefois, nous avons vu qu'à certains moments, certains auteurs peuvent se retrouver en décalage anachronique au regard de la vision de cette performance, la plaçant tantôt comme moyen, tantôt comme finalité.

En guise de conclusion, nous souhaitons mettre en évidence les résultats des tests chez les 6^{èmes}, mettant en avant qu'un élève sur cinq n'est pas en capacité de courir 10 minutes à 8 km/H (MEN, "Résultats des tests d'aptitudes des 6^{èmes}", 2025).

Stème si certains acteurs nomment ces performances comme de "l'hygiénisme d'entre-deux-guerres" (Delignières, 2025), ne serait-il pas une priorité d'utiliser la performance comme un moyen de parvenir à sortir de cette crise sanitaire comportant "86% de élèves de 11-17 ans en risque sanitaire très élevé" (ANSES, 2020) ?